

Populations algériennes

(éch. 5 à 7)

Ouvrières (n = 56): Sculpture plus marquée avec sur la tête des rides en mailles fines, lâches ou incomplètes mais distinctes de la réticulation de base jusqu'au voisinage de l'occiput; de même, des rides sur le pro-mésonotum, devenant fortes, transverses et sinueuses sur l'épinotum. Les noeuds portent une réticulation nette et serrée, formant quelques rides; l'ornementatin du gastre reste semblable à celle des ouvrières marocaines (sans stries transverses) mais est ici plus fine et plus dense. scapes et tibias plus longs; épines plus courtes (Fig. 2, D): Lsc/lat: 1,90 - **2,078** (0,090) - 2,41; Lt3/lth: 2,67 - **2,908** (0,080) - 3,07; ind. épines: 1,30 - **1,492** (0,062) - 1,65.

Reines (n = 3): Sculpture plus forte. biométrie (à titre indicatif): Lsc/lat: 1,79 - 1,82; ind. épines: 1,52 - 1,74; Long.larg. alitronc: 2,56 - 2,65; Long/haut. alitronc: 1,86 - 1,91.

Mâles (n = 22); Aspect général très semblable sauf une tendance à un moindre développement des prohéminences médiaires (Fig. 3, I), mais réticulation plus forte, formant souvent de petites rides sur les noeuds et le dessus du propodéum; alitronc plus allongé (Long/larg. alitronc: 2,07 - **2,323** (0,114) - 2,52). Aux genitalia, les valves moyennes sont petites, avec un digitus plus arrondi et un cuspis généralement absent (Fig. 4, S et T).

Il ne semble pas, vu l'homogénéité des mâles, que les deux groupes de populations aient divergé au niveau spécifique mais chacun est relativement homogène; au sein de l'ensemble marocain, la population de Ziz représente peut être un isolat "périphérique", présentant quelques caractères particuliers. L'espèce trouve probablement son origine au Maroc où le genre *Aphaenogaster* est extrêmement diversifié. On reste cependant dans l'ignorance de l'existence

ou non, de populations d'*A. fallax* entre le Haut Atlas marocain avec son prolongement oriental et l'Atlas Saharien occidental d'Algérie. Toutes les localités connues relèvent de l'étage aride à basse altitude, atténué par les conditions locales: gorges du Todra et du Ziz, vallon de l'Aïssa, ou de l'étage semi-aride à plus forte élévation (Dadès, Mzi) (étages climatiques définis selon Brignon et Sauvage, 1963). Les biotopes sont relativement variés (rives d'oued, rocaïles, matorrals) mais constituent des "refuges" à végétation souvent bien conservée au sein d'un environnement plus hostile. Il est possible que l'espèce persiste encore à l'Est de Rich et de Midelt au Maroc, où se trouvent encore des sommets élevés et des zones non désertiques. Les régions plus orientales vers Bou Arfâ et Figuig, de climat franchement saharien, paraissent sur la carte, devenir véritablement inhospitalières pour *A. fallax* qui exige un minimum d'humidité (voir infra); ces régions restent myrmécologiquement inexplorées. Pour notre part et pour ce qui est du Sud marocain, nous n'avons trouvé l'espèce ni vers Ar-Rachidia, ni à Goulmina, ni vers Ouarzazate. Délye (1968) ne la signale pas dans ses relevés de la région de Colomb-Béchar en Algérie et Forel (1894) ne l'avait pas trouvée au Djebel Antar au nord de Méchéria (Hauts Plateaux oranais); elle paraît absente à l'est d'Aïn-Sefra, dans l'Atlas Saharien ou l'Aurès (Cagniant 1973). La seule *Aphaenogaster* algérienne endémique du même complexe d'espèce est la remarquable *A. rupestris* découverte par Forel des gorges d'El Kantara, au nord de Biskra (Forel, 1909: 379-381) que j'ai retrouvée sur les falaises du Bou Taleb, au sud de Sétif (Cagniant, 1969a). On a ainsi de bonnes raisons de penser que les populations algériennes de *A. fallax* sont actuellement coupées de celles du Maroc; elles constitueraient une "sous-espèce" (au sens de Mayr, 1974: 230-231).

Diverses études ont mis en évidence des changements climatiques au Maroc (Bernard & Reille, 1987), en Tunisie (Brun, 1983) et au Sahara (Rognon, 1989: 253 et